

“Quoi qu'on en dise, non-seulement la force prime le droit, ce qui du reste ne signifie pas grand chose ; mais la force c'est le droit.”

Voilà ce qu'on appelle la morale scientifique ; parce que cela dérive naturellement des dogmes que les athées et les matérialistes enseignent au nom de la science moderne. Les principes sont révoltants, mais la pratique est encore pire. Nous renonçons à le prouver par de nouvelles citations ; car, pour quelques-unes, nous arriverions à cette catégorie de preuves pour lesquelles les magistrats exigent ordinairement le huis-clos ; pour les autres des faits récents parlent assez haut. Ils font encore retentir à nos oreilles des clameurs comme celles qu'enregistrait déjà le livre de la Sagesse : *Circumveniamus ergo justum..... Factus est in translationem cogitationum nostrarum. Gravis est nobis etiam ad videndum... Contumelia et tormento interrogemus eum... Morte turpissima condemnemus eum* (1). Tant il est vrai qu'à toute époque, ces dogmes horribles, couverts ou non de formules scientifiques, produisent nécessairement dans les masses la même barbarie.

Nous citions tout à l'heure ce que disaient de l'importance sociale de la science ceux que Dieu lui-même a établi dans le monde pour y garder le dépôt de la foi. Poussons la citation plus loin, et à la lumière des faits que nous venons de rappeler, nous y verrons que l'Eglise est en même temps la gardienne de la civilisation et de la morale : Elle ne défend certes pas “aux sciences d'employer, chacune dans son domaine, ses propres principes et sa propre méthode ; mais tout en leur reconnaissant cette juste liberté, elle s'efforce d'empêcher que l'opposition à l'enseignement divin ne leur inocule des erreurs ou que, sorties de leurs frontières, elles ne s'annexent et ne révolutionnent le domaine de la foi” (2).

Le devoir des chrétiens est de s'associer à cette prévoyante sollicitude. Nous devons défendre la vérité religieuse en tout temps et sur tous les points où on l'attaque ; et puisque ses ennemis sont intéressés à la combattre aujourd'hui sur le terrain scientifique, c'est là que nous devons aujourd'hui l'affirmer et la soutenir. Nous le devons au nom de cet amour profond qui nous attache à la foi chrétienne, à la religion révélée. Car cette religion repose sur la philosophie spiritualiste et religieuse que l'on essaie de renverser. Nous le devons au nom de cette charité universelle dont le divin

(1) Sap. II.

(2) Nec sane ipsa vetat, ne hujusmodi disciplinæ in pro quæque ambitu propterea utantur principiis et proprio methodo ; sed justam hanc libertatem agnoscens, id sedulo cavet, ne divinæ doctrinæ repugnando errores in se suscipiant ; de Fid. cath. C. IV.)